

# L'écart entre Juppé et Sarkozy se resserre

A cinq mois de la primaire, le maire de Bordeaux n'a plus que huit points d'avance sur son rival

La tendance observée ces dernières semaines se confirme: l'écart se réduit entre Alain Juppé et Nicolas Sarkozy, à l'approche de la primaire chargée de désigner le candidat de la droite à la présidentielle de 2017. Le président du parti Les Républicains (LR) poursuit sa remontée alors que, dans le même temps, les intentions de vote en faveur du maire de Bordeaux s'érodent peu à peu. Tel est le principal enseignement de la cinquième vague de l'enquête électorale menée par le Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof), en collaboration avec *Le Monde* et réalisée par Ipsos-Sopra Steria du 17 au 26 juin.

Cette enquête d'une ampleur inédite repose sur l'interrogation périodique d'un panel de 19100 personnes, dont 1234 se déclarent certaines d'aller voter à la primaire. En juin, Nicolas Sarkozy recueille 30 % des intentions de vote pour le premier tour, soit une progression de 3 points par rapport à la précédente enquête, réalisée en mai. À l'inverse, Alain Juppé chute, lui, de trois points (38 % contre 41 %). Résultat: au premier tour, le maire de Bordeaux ne compte plus que huit points d'avance sur son principal rival, alors qu'il en comptait encore quatorze (41 % contre 27 %) le mois dernier.

**Une base plus friable pour Juppé**  
Loin derrière, Bruno Le Maire reste à la troisième place, en étant toujours crédité de 16 % des intentions de vote. Le député de l'Eure distance François Fillon (9 %), qui perd un point en un mois et demeure bloqué en quatrième position. Les neuf autres candidats, tels Nathalie Kosciusko-Morizet, Jean-François Copé, Nadine Morano ou Henri Guaino, se partagent les 7 % d'intentions de vote restants.

S'il demeure le favori du scrutin des 20 et 27 novembre, Alain Juppé enregistre un recul continu des intentions de vote en sa faveur. En six mois, il a perdu six points chez les personnes sûres



Nicolas Sarkozy et Alain Juppé lors du conseil national de LR, à Paris, le 2 juillet.  
ALAIN GUILHOT/DIVERGENCE  
POUR « LE MONDE »

de voter au premier tour. Crédité de 44 % des voix en janvier, il est passé à 42 % en mars, puis à 41 % en mai, avant de chuter à 38 % aujourd'hui. Nicolas Sarkozy, lui, rattrape le terrain perdu. Après avoir décroché de six points entre janvier et mars, passant de 32 % à 26 %, l'ancien chef de l'Etat a enrayer la chute en mai, en gagnant un point, avant d'en reprendre trois pour s'établir à 30 % aujourd'hui. Il retrouve quasiment son niveau de début 2016.

En l'espace d'un mois, M. Sarkozy a nettement pris l'ascendant sur M. Juppé auprès des sympathisants LR, les plus susceptibles de voter à la primaire. Cré-

**Sarkozy a pris l'ascendant sur Juppé auprès des sympathisants LR, les plus susceptibles de voter à la primaire**

dité de 39 % d'intentions de vote, le premier compte désormais sept points d'avance sur le second (32 %) dans cette catégorie stratégique, alors que l'écart n'était que de un point en mai (36 % contre 35 %).

Si le maire de Bordeaux perd trois points chez les électeurs proches du parti de droite, il recule également chez ceux de l'UDI centriste (59 %, - 4 points), de gauche (71 %, - 5) et du Front national (19 %, - 3). L'ex-président de la République, lui, grappille des points chez les sympathisants de l'UDI (9 %, + 5) et chez ceux du FN (35 %, + 4) mais en perd chez ceux de gauche (4 %, - 4).

Autre mauvaise nouvelle pour l'ex-premier ministre: sa base électorale semble plus friable que celle de son rival. Alors que seules 89 % des personnes ayant choisi M. Juppé en mai répètent leur choix en juin, elles sont 96 % à réitérer leur soutien à M. Sarkozy. En

revanche, ce dernier ne recueille pas plus de réserves de voix en vue d'un éventuel second tour de la primaire.

Par rapport au mois dernier, autant d'électeurs de ses rivaux se disent prêts à se reporter sur son nom en second choix. Si M. Sarkozy est mieux perçu par les électeurs de M. Juppé (21 % contre 18 % en mai) et ceux de François Fillon (20 % contre 11 %), il l'est de moins en moins chez ceux de Bruno Le Maire (17 % contre 28 %). Même s'il est en baisse, le taux de report en faveur du maire de Bordeaux demeure largement supérieur: 38 % des électeurs de M. Sarkozy, 37 % de ceux de M. Le

Maire et 39 % de ceux de M. Fillon le désignent comme leur second choix.

Le profil sociologique des électeurs potentiels de chacun des principaux candidats est sensiblement différent. Ainsi, M. Juppé est le candidat préféré des cadres supérieurs (46 %), des retraités (41 %), des personnes ayant un revenu mensuel supérieur à 3500 euros (44 %) et habitant des villes de plus de 200 000 habitants.

**Sarkozy favori des employés**

Au contraire, M. Sarkozy apparaît comme le favori des catégories populaires: il recueille 40 % des suffrages des employés, 43 % de ceux des ouvriers et 43 % des personnes ayant un revenu mensuel inférieur à 1250 euros. En outre, il devance le maire de Bordeaux dans l'électorat féminin (37 %, contre 36 %).

François Fillon n'est crédité que de 6 % chez les cadres, alors que son projet libéral devrait être de nature à les séduire. L'électorat de Bruno Le Maire est le plus homogène: 16 % chez les cadres supérieurs, comme chez les professions indépendantes ou les professions intermédiaires, 12 % chez les ouvriers ou 17 % chez les retraités.

Si l'ex-premier ministre reste perçu comme le futur vainqueur de la primaire, il l'est de moins en moins aux yeux des Français (60 %, - 4), comme des personnes certaines d'aller voter (50 %, - 5). Les chances de l'ancien chef de l'Etat de renverser la vapeur, quant à elles, augmentent dans la première catégorie (21 %, + 3) comme dans la seconde (30 %, + 4). En somme, ce dernier réduit l'écart aussi bien dans les intentions de vote que dans les pronostics de victoire.

Tout l'enjeu de la primaire est de savoir si ces résultats illustrent un rééquilibrage conjoncturel entre les deux favoris ou s'ils traduisent l'amorce d'une dynamique plus profonde en faveur de M. Sarkozy. Rendez-vous en septembre. ■

GÉRARD COURTOIS ET  
ALEXANDRE LEMARIÉ

## Le maire de Bordeaux a plus de réserve de voix que l'ex-chef de l'Etat

Pour le second tour de la primaire de la droite, Alain Juppé apparaît plus rassembleur que Nicolas Sarkozy

### ANALYSE

Deux mois du dépôt des candidatures et à cinq mois de l'élection primaire organisée par Les Républicains, le « peuple de droite et du centre » reste mobilisé comme il l'était depuis le début de l'année 2016. Dans cette cinquième vague de l'Enquête électorale française 2017, 7 % des personnes interrogées déclarent qu'elles sont tout à fait certaines d'aller voter. Cela représente un corps électoral potentiel d'environ 3 millions d'électeurs, soit l'équivalent de la mobilisation qui avait touché le « peuple de gauche » en octobre 2011.

Après un léger fléchissement en mars et mai (6 %), la participation revient au niveau qui était le sien lors de la première mesure effectuée en janvier 2016 (7 %). L'électorat le plus mobilisé est celui qui se sent proche du parti Les Républicains (LR), mais les apports des électeurs centristes et frontistes ne sont pas négligeables: 13 % des sympathisants de l'UDI, 7 % de ceux du MoDem et 6 % de ceux du

Front national annoncent leur intention de participer à la primaire.

Ces électeurs continuent à mettre en tête de la course des primaires Alain Juppé (38 % des intentions de vote), nettement devant Nicolas Sarkozy (30 %), Bruno Le Maire (16 %) et François Fillon (9 %). Tous les autres candidats sont crédités de scores marginaux (entre 0,2 % et 2 %). Cependant, depuis janvier, M. Juppé connaît une érosion sensible des intentions de vote (- 6 points), M. Sarkozy enregistre un tassement (- 2), M. Fillon reste stable et M. Le Maire bénéficie d'une embellie (+ 5). L'effet dissolvant des « petites » et « moyennes » candidatures a fait son œuvre et a entamé le capital de voix des vedettes de cette élection primaire. Il faudra voir si cette dispersion perdure lors du dépôt officiel des candidatures début septembre.

Depuis le mois de mai, les rapports de force restent relativement stables, avec cependant un rattrapage de M. Sarkozy par rapport à une tendance baissière sensible au cours du printemps. L'écart entre le président de LR et le maire de Bordeaux, qui était de

12 points en janvier, de 16 points en mars et de 14 points en mai, s'est resserré et n'est plus que de 8 points au début de l'été.

Il est cependant beaucoup trop tôt pour parler d'une irrésistible remontée de M. Sarkozy. Les pronostics de victoire restent favorables à M. Juppé et l'on sait que les victoires électorales sont faites non seulement du choix des hommes mais aussi d'anticipations de leur capacité à « gagner »: 60 % des électeurs potentiels de la primaire prévoient la victoire du maire de Bordeaux, 21 % seulement celle de M. Sarkozy, 7 % celle de M. Fillon et 5 % celle de M. Le Maire.

**Différences de personnes**

Dans les électors concurrents de celui du patron de LR, la prévision de victoire de celui-ci est même très faible: 10 % des électeurs de M. Fillon, 5 % de ceux de M. Juppé et 14 % de ceux de Bruno Le Maire anticipent une victoire de M. Sarkozy. Enfin, les seconds choix des électeurs potentiels de cette élection primaire restent très défavorables pour M. Sarkozy.

L'intention de vote lors d'une élection primaire se singularise en ce qu'elle reflète une préférence pour un candidat au sein d'une même famille politique. Forcément, les différences de personnes (image du candidat, expérience politique, compétence, capital de sympathie...) sont susceptibles de dominer les différences de programmes. Loin de résumer le sort de l'élection primaire au seul choix des électeurs au premier tour, l'enquête du Cevipof interroge les Français sur les seconds et troisièmes choix des participants. Information cruciale dans la perspective du second tour le 27 novembre prochain. Existe-t-il un ordre de préférence singulier vis-à-vis des candidats? Ou encore, la hiérarchie des préférences pour le candidat préféré ou le candidat « le moins pire » est-elle susceptible d'éclairer dès aujourd'hui le résultat de l'élection primaire?

De façon nette, non seulement M. Juppé est le candidat préféré (38 % des intentions de vote), mais il s'impose également comme le meilleur second choix des électeurs de M. Sarkozy, M. Le Maire et

**Les partisans de Bruno Le Maire et de François Fillon se reporteraient majoritairement sur le maire de Bordeaux**

M. Fillon. De manière réciproque, M. Sarkozy n'est le second choix d'aucun électeur. Les partisans de M. Juppé préfèrent à égalité M. Fillon (27 %) et M. Le Maire (27 %) comme deuxième choix. Les partisans de M. Le Maire et M. Fillon se reporteraient majoritairement sur la candidature du maire de Bordeaux, respectivement pour 37 et 39 %. Enfin, parmi les soutiens de M. Sarkozy, 38 % d'entre eux opteraient pour M. Juppé comme second choix.

De tels résultats confirment la difficulté toujours cornélienne pour le chef de LR à rassembler une majorité au second tour des primaires, en cas de duel fort probable face à M. Juppé. Rappelons

que seuls les deux premiers candidats en tête au premier tour, sans majorité absolue, seront qualifiés pour le second. D'une certaine manière, les seconds choix des électeurs pour leurs candidats éliminés dès le premier tour se révèlent décisifs. Cela a pour conséquence immédiate d'imposer théoriquement M. Juppé comme le vainqueur de Condorcet face à l'ensemble de ses adversaires. Autrement dit, les chances de victoire de l'ancien président de la République reposent sur une hypothétique convergence au second tour des votes de son ancien premier ministre, M. Fillon, et de son principal adversaire à l'élection à la tête de LR, M. Le Maire.

La timide mais réelle progression observée pour M. Sarkozy depuis juin masque encore de nombreux défis pour décrire une dynamique de victoire, à commencer par l'absence de second choix et un pronostic de victoire largement acquis à M. Juppé. ■

MARTIAL FOUCAULT  
(DIRECTEUR DU CEVIPOF)  
ET PASCAL FERRINEAU  
(PROFESSEUR À SCIENCES PO)

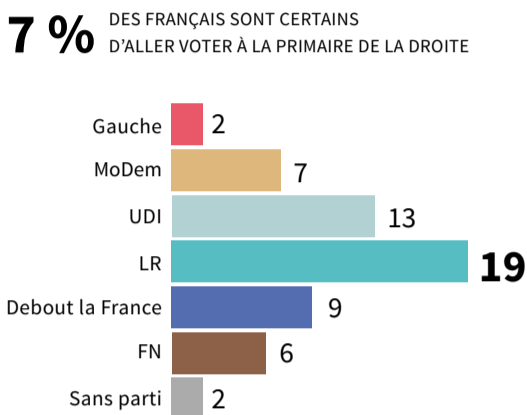


## La primaire de la droite s'annonce très disputée

### Sympathisants votant au premier tour

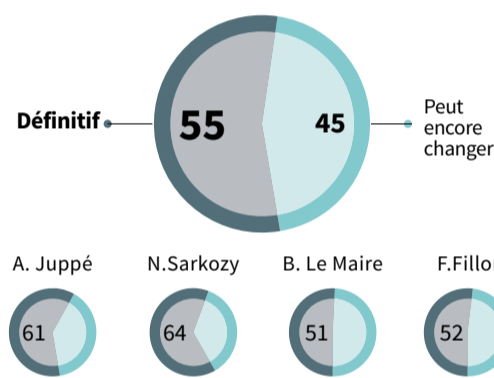
Part des électeurs sûrs de voter au premier tour de la primaire à droite, selon leur sympathie partisane

EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER, PAR SYMPATHIE PARTISANE



### Sûreté du choix au premier tour

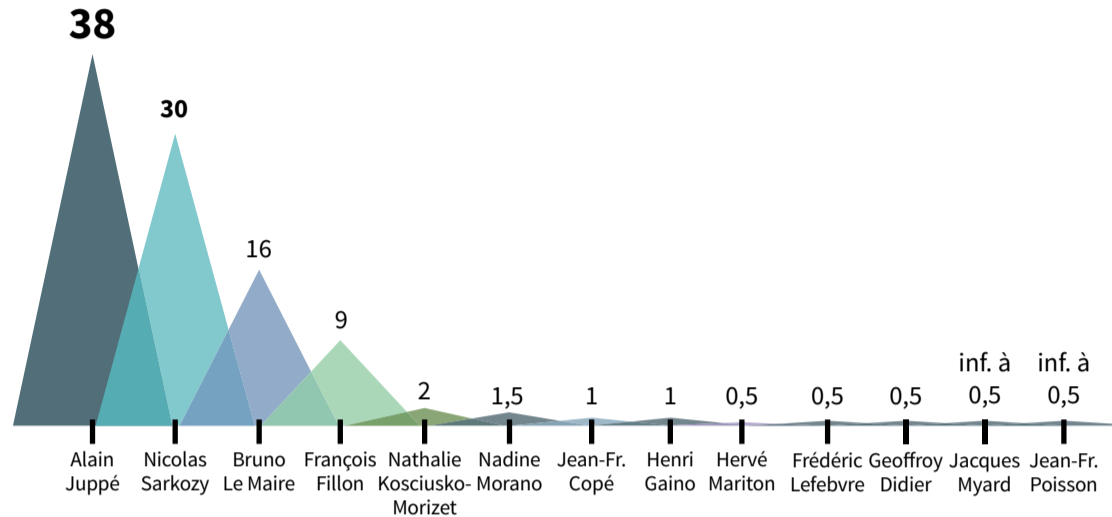
EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER



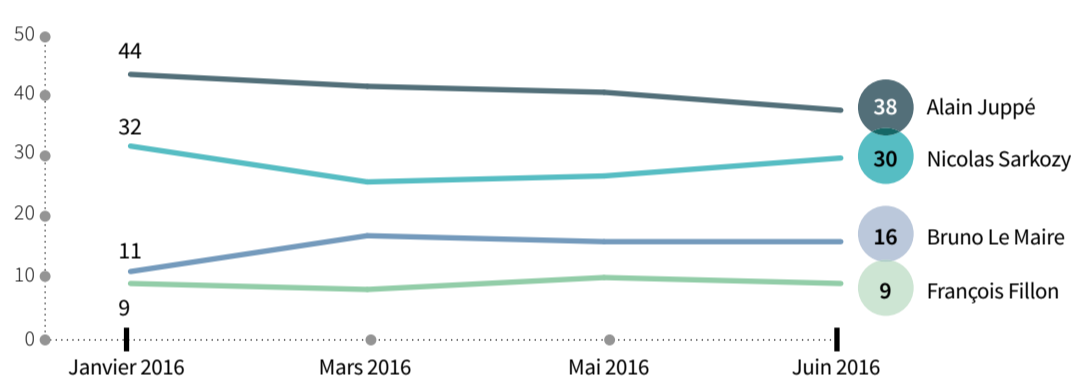
### Intention de vote au premier tour

Question : si le premier tour de la primaire à droite avait lieu dimanche prochain et si vous aviez le choix entre les candidats suivants, pour lequel y aurait-il le plus de chances que vous votiez ?

EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER



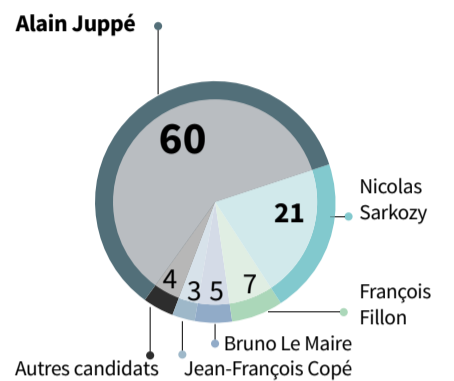
ÉVOLUTION DES INTENTION DE VOTE, EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER



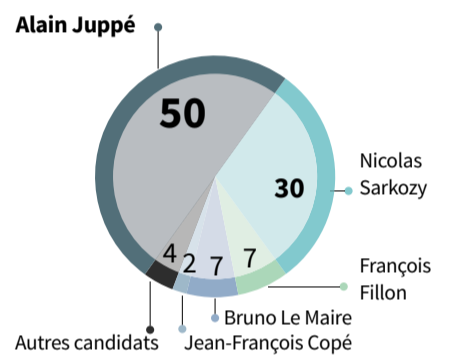
### Pronostics de victoire

Question : selon vous, quel candidat l'emportera lors de cette primaire à droite ?

EN % DE L'ENSEMBLE DES FRANÇAIS



EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER



SOURCES : IPSOS - SOPRA STERIA, CEVIPOF ET LE MONDE ; INFOGRAPHIE LE MONDE  
Echantillon : 19 100 personnes inscrites sur les listes électorales, constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus ; dont 1 234 personnes certaines d'aller voter à la primaire à droite. Sondage effectué du 17 au 26 juin 2016.

## « Des électeurs particulièrement âgés »

Selon Brice Teinturier, d'Ipsos, près de 3 millions de personnes participeraient à la primaire

### ENTRETIEN

Les électeurs qui se disent prêts à participer à la primaire de la droite ont majoritairement plus de 50 ans, souligne Brice Teinturier, directeur général délégué d'Ipsos France. Cadres et indépendants sont également davantage partie prenante qu'ouvriers et employés.

### Qui sont les électeurs certains d'aller voter, en novembre, à la primaire de la droite et du centre ?

Actuellement, 7 % des Français se déclarent absolument certains d'y participer (note 10 sur une échelle de 0 à 10). Ce chiffre est extrait d'un échantillon national représentatif de 19 100 personnes à qui la question a été posée. Il faut le prendre avec prudence, mais ces 7 % représentent un peu plus de 3 millions d'électeurs. C'est une mobilisation du même ordre que celle de la gauche lors de sa primaire de 2011.

Le profil sociopolitique de ces électeurs diffère sensiblement de celui de l'ensemble de la population. Ainsi, sur 100 électeurs certains d'aller voter à la primaire, 67 % ont plus de 50 ans (contre 49 % dans l'ensemble de la population) et 41 % ont même plus de 65 ans (contre 23 % chez les Français). Ce sont donc des électeurs particulièrement âgés dont près de la moitié est à la retraite. On y trouve aussi plus de cadres, plus d'indépendants et moins d'ouvriers. Ils sont également plus aisés (pour 38 % d'entre eux, les revenus mensuels nets du foyer sont supérieurs à 3 500 euros contre 26 % chez les Français), moins exposés au chômage et se déclarent à

72 % catholiques (contre 57 % dans l'ensemble de la population).

Politiquement, c'est un électorat qui se situe nettement à droite (77 %), avec une prédominance de sympathisants LR (56 %), mais aussi FN (13 %), UDI (7 %), MoDem (5 %) et Debout la France (4 %). Environ 9 % se déclarent sympathisants d'un parti de gauche (contre 30 % dans l'échantillon global) et 6 % d'aucun parti (contre 23 %). Bref, ils sont âgés, aisés, de droite.

### Ce potentiel est-il stable ?

Non. Ce point est essentiel et le panel de personnes interrogées depuis six mois par Ipsos Sopra Steria pour le Cevipof et *Le Monde* permet d'identifier ce type de mouvements. Derrière des chiffres apparemment stables (6 % ou 7 % de votants potentiels suivant les vagues d'enquête), on observe des variations importantes dans la mobilisation, qui peuvent conditionner le résultat final. Ainsi, sur les 7 % d'électeurs se déclarant certains d'aller voter en juin, 4 % l'étaient déjà en mai. En revanche, 2 % déclaraient en mai être certains d'aller voter... et ne le sont plus en juin ! Enfin, ce déficit de 2 % est compensé par 3 % de nouveaux électeurs qui n'étaient pas certains en mai de vouloir participer mais qui le sont en juin.

Derrière une évolution d'ensemble d'un point seulement, il y a donc en réalité des évolutions significatives : des fidèles (4 %), des sortants (2 %) et des nouveaux entrants (3 %). Or, tous ne votent pas de la même manière. Quand un candidat baisse, ce n'est pas toujours parce que ses électeurs le quittent au profit d'un autre candidat. Il peut baisser parce que ses

### Les réguliers sont « la réserve naturelle » de Nicolas Sarkozy. Son score y est de 3 points supérieur

électeurs sont tout à coup moins certains d'aller voter. Si c'est le cas, le candidat en question a plus de chance de les reconquérir que s'ils étaient partis vers un autre leader. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé pour Nicolas Sarkozy entre janvier et mars et qui laissait augurer de sa possible remontée ensuite, ce qui s'est effectivement produit.

### A qui ces évolutions profitent-elles ?

Sur les six derniers mois, nous avons identifié 2,5 % d'électeurs « systématiques », c'est-à-dire se déclarant certains d'aller voter lors de chacune des quatre vagues d'interrogation (janvier, mars, mai et juin). A ce socle s'ajoutent 1,5 % d'électeurs « réguliers », qui ont déclaré être certains d'aller voter lors de trois vagues d'enquête sur quatre. Enfin, 3 % sont des électeurs « intermittents », qui déclarent n'être certains d'aller voter qu'une ou deux fois sur quatre. Clairement, les « systématiques » sont davantage des sympathisants LR : 69 %, contre 59 % chez les « réguliers » et 42 % chez les « intermittents ». Chez les réguliers, les sympathisants FN sont un peu plus présents que chez les systématiques. Chez les intermit-

tents, enfin, ce sont les sympathisants FN et les sympathisants de gauche qui sont plus nombreux. Les systématiques sont également plus âgés : 52 % ont plus de 65 ans, contre 46 % chez les réguliers et 33 % chez les intermittents.

Actuellement, Alain Juppé l'emporte dans les trois catégories. Il obtient 40 % chez les systématiques, contre 30 % pour Nicolas Sarkozy, 14 % pour Bruno Le Maire et 11 % pour François Fillon. Il l'emporte également, mais de justesse, chez les réguliers (34 % contre 33 % à Nicolas Sarkozy) et plus nettement chez les intermittents (39 % contre 29 %), ces derniers étant cependant beaucoup plus fragiles.

On comprend donc que les réguliers sont « la réserve naturelle » de Nicolas Sarkozy. Son score y est de 3 points supérieurs à celui qu'il obtient chez les systématiques. Si l'on ne prenait en compte que les systématiques et les réguliers, l'écart entre les deux rivaux serait déjà plus réduit. Cette primaire reste donc très ouverte et la mobilisation y sera déterminante.

### Les électeurs de gauche peuvent-ils peser significativement sur le résultat final ?

Ces électeurs sont peu nombreux : 9 % environ des certains d'aller voter. Ils sont par ailleurs moins mobilisés que les autres et leur nombre devrait décroître. Le cœur de la bataille ne se situe donc pas prioritairement là. Mais il est vrai qu'ils sont beaucoup plus attirés par Alain Juppé et que, sans eux, l'écart serait plus serré avec Nicolas Sarkozy. Ils ne sont donc pas quantitatifs négligeables. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR G.C.

### Hollande : 5 % de satisfaits

Lors de chacune de ses enquêtes électorales, le Cevipof interroge son panel sur le niveau de satisfaction à l'égard de l'action du président de la République. Cette mesure est calculée sur une échelle de 0 à 10, de pas satisfait du tout à très satisfait.

L'enquête réalisée du 17 au 26 juin pourrait justifier la formule favorite de François Hollande : « Ça va mieux » ! En effet, le niveau d'insatisfaction (note de 0 à 3) baisse de 2 points : 70 % contre 72 % lors de l'enquête de mai, au profit des ni satisfaits ni insatisfaits (note de 4 à 6), tandis que le niveau des satisfaits (de 7 à 10) est stable, à 5 %. Mais, on le voit, ce léger mieux s'inscrit dans un paysage dévasté.

Lorsque l'enquête électorale menée par le Cevipof, en collaboration avec *Le Monde* et réalisée par Ipsos-Sopra Steria, a été lancée, au lendemain des attentats parisiens du 13 novembre 2015, 51 % des sondés se déclaraient insatisfaits, 37 % ni satisfaits ni insatisfaits et 12 % satisfaits. Six semaines plus tard, en janvier, au milieu de la controverse sur la déchéance de nationalité, le niveau d'insatisfaction avait bondi de 10 points, à 61 %. Et en mai, au plus fort des crispations sur la loi El Khomri, il avait encore progressé de 11 points, à 72 %.

Actuellement, les plus insatisfaits sont les personnes âgées de 65 ans et plus (74 %), les professions indépendantes (76 %), les ouvriers (73 %) et les personnes bénéficiant d'un revenu mensuel supérieur à 6 000 euros.

Question : de manière générale, êtes-vous satisfait de l'action du président de la République, François Hollande ?

EN % DES PERSONNES INTERROGÉES

